

L'AGE CRITIQUE

“ Lisez-vous encore les critiques de cinéma ? Moi, pas. Rien ne me gonfle d'avantage que l'avis de mes confrères sur les films à l'affiche. Un petit résumé, un mot sur le traitement, quelques autres sur les acteurs, la mise en scène, une appréciation générale et bla et bla et bla... Certains s'essayent encore à l'analyse façon entomologiste : et comment le film s'inscrit dans l'œuvre de son auteur, et comment telle séquence apparemment mineure révèle des trésors cachés. Désuet. D'autres font dans la critique à l'émotion, le cœur sur la main, les yeux embués, le mot « chef-d'œuvre » au bord des lèvres, emporté par le flot d'adverbes et d'adjectifs qui pollue leurs articles. Naïf. La plupart en vérité, inquiets des réactions du sacro-saint public, se sont mis depuis quelques temps à écrire tiède, ronron, sans avis ni passion, persuadés que leur lectorat a la mémoire courte, et qu'il ne sanctionne que leurs bourdes. Pathétique.

Qui lit les critiques aujourd'hui ? Et qui les lit jusqu'au bout, quand il ne se contente pas des trois dernières lignes pour renifler toute l'humeur de l'article ? Il faudrait dire : qui se tape toute la production, énorme, qui débarque chaque semaine sur nos écrans, alors que seulement deux ou trois bons films par mois valent le coût d'une place de cinéma ? Personne.

Mais la Critique (nous en sommes) continue pourtant d'aligner, décortiquer, commenter le tout-venant de nos programmes de cinéma. Distribuant bons et mauvais points, plutôt des bons d'ailleurs, tandis que le bouche à oreille chuchote au-dessus de sa tête, que des films sont intronisés « cultes » en dépit de son avis, que des « œuvres » couvertes de lauriers se ramassent, « sans avoir trouvé leur public » comme on dit.

Et encore, je ne vous parle pas de tous les faux-culs de la profession. Les vieux beaux qui tournent leur veste avec les modes, font la moue devant des films qu'ils encensent et récupèrent sitôt que leurs auteurs ont du succès.

Bref, la critique à l'ancienne ne veut plus rien dire.

Reste à inventer l'autre, la nouvelle, la crédible...

On y travaille.

”

Nicolas Boukrief